

château de Versailles. Il retourna ensuite à Bâle, et fit des portraits, des tableaux pour les cours de Wurtemberg et de Bade-Doullach. On cite, parmi ses meilleurs ouvrages, une *Descente de croix*, une copie de la *Bataille d'Arbelles*, par Lebrun; une *Course romaine*, un *Baptême de Jésus-Christ*.

BRANDO, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. N. de Bastia; 1,541 hab. Vins, huile d'olive, fruits, fabrication et exportation de conserves de tomates; carrières de pierres calcaires servant à faire des dalles. Aux environs, célèbre pèlerinage de la madonna de la *Vasina*; belle cascade d'*Erbalunga*; curieuses grottes, dites *grottes de Brando*, ornées de stalactites très-transparentes, ressemblant à l'albâtre. Ces grottes, divisées en plusieurs compartiments, sont situées presque au bord de la mer, à une hauteur de 88 m. au-dessus de son niveau, et ont une profondeur d'environ 52 m.

BRANDO, BRAND ou BRANDS (Jean), chroniqueur flamand, né à Hortensse, dans le territoire de Hulst, mort à Bruges en 1428. Il entra dans l'abbaye des Dunes, de l'ordre de Cîteaux. Il composa une *Chronique* qui jette un grand jour sur l'histoire de la Belgique aux *xiii^e, xiv^e et xv^e siècles*. Le gouvernement des Pays-Bas en avait ordonné l'impression, mais la révolution de 1830 suspendit l'exécution de ce projet, qui sans doute sera repris par le gouvernement belge.

BRANDOLÈSE (Pierre), bibliographe et écrivain artistique italien, né à La Canda en 1754, mort à Venise en 1809. Il fut d'abord commis chez le libraire Albrizzi, de Venise, et ouvrit ensuite pour son compte un magasin de librairie à Padoue, où le chevalier de Luzara se l'adjoint comme inspecteur des beaux-arts du Padouan. On a de Pierre Brandolèse : une nouvelle édition de la *Serie dell'edizioni Aldine*; *Pittura, sculture, architettura ed altre cose notabili di Padova descritte* (1795), que Lanzi regarde comme un des meilleurs guides de toute l'Italie; la *Tipografia Perugina del secolo xvo*, illustrata dal Vermiglioli o presa in esame (1807), etc.

BRANDOLINI (Aurelio), surnommé *il Lippo*, poète et littérateur florentin, né vers 1440, mort en 1497. Aveugle dès l'enfance (d'où son surnom), il n'en fit pas moins de grands progrès dans les lettres, et obtint d'éclatantes succès comme improvisateur. Il fut attiré en Hongrie par le roi Mathias Corvin, pour y occuper une chaire d'éloquence, se fit moine augustin en 1490, et devint un éminent prédicateur. On a de lui des poésies latines, un traité sur l'art d'écrire, *De ratione scribendi* (Bâle, 1549), et quelques autres ouvrages estimés. — Son frère, Raphaël BRANDOLINI, montra aussi un grand talent pour l'improvisation. On a de lui trois discours et un dialogue latin contenant l'éloge de Léon X.

BRANDON s. m. (bran-don — du vieux haut all. *brun*, tison, torche allumée qu'on secoue en la portant. De là aussi *brand*, épée, que l'on secoue, que l'on brandit, quand on veut inspirer la terreur). Espèce de torche, faite avec de la paille tortillée : *Allumer un BRANDON. Il est défendu aux pêcheurs de rompre la glace sur les rivières et fossés, d'y faire des trous, et d'y porter des flambeaux, BRANDONS et autres feux.* (Baudrillart.)

Elle dit, et d'un bras par la rage animé
Saisit, agite et lance un brandon enflammé.
DEUILLE.

« Débris enflammé de matière quelconque : La violence du vent emportait des BRANDONS jusque dans la rue voisine.

Des brandons du bûcher qui va le mettre en cendres
Embrassons les palais de ces fiers conjurés.
VOLTAIRE.

— Poétiq. Bûcher :

Des funestes brandons prêts à me dévorer,
Barbare ! à ton départ les feux vont t'éclairer.
DEUILLE.

— Fig. Excitation, provocation, cause de querelles, de disputes, de combats ou de troubles : *Les BRANDONS de la guerre civile. Jeter un BRANDON de discord dans une famille. A son insu, le pauvre jeune homme avait eu l'occasion de jeter ses BRANDONS sur les serments amassés dans le cœur de la vieille fille.* (Balz.) A peine le pouvoir impérial fut-il rétabli, que Marseille, malgré l'attitude de ses magistrats, commença à sentir fermenter en elle ces BRANDONS de guerre civile toujours mal éteints dans le midi. (Alex. Dum.)

L'intolérance est presque éteinte;
Qui rallumera ses brandons ? BÉRANGER.

Oui, je suis très-mordant; j'égratigne, j'écorche,
Je brûle... Mon flambeau, messieurs, est une torche.
Un brandon menaçant qui promène en tout lieu,
Au visage des sots, la lumière et le feu.
DUMANOIR.

— Liturg. Nom que l'on donne, dans certains départements, aux rameaux verts que l'on porte le premier dimanche de carême. « *Dimanche des brandons*. Nom donné autrefois au premier dimanche de carême, parce qu'on était dans l'usage d'allumer dans les places publiques des feux autour desquels le peuple exécutait une danse particulière. « *Danse des brandons*. Espèce de danse rustique que l'on exécutait autrefois dans les campagnes, le dimanche des Brandons.

— Cout. Paille tortillée au bout d'un bâton, qu'on place aux deux extrémités d'un champ, pour indiquer que les fruits qui sont en terre ont été saisis par voie de justice. « *Saisie-*

brandon. Saisie des fruits pendants par branches et racines.

— Moll. *Brandon d'amour*, Nom vulgaire de l'arrosier de Java.

— Epithètes. Allumé, enflammé, embrasé, ardent, étincelant, lumineux, pétillant, incendiaire. — Noir, cruel, funeste, fatal, furieux, horrible, redoutable.

BRANDON, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, à 50 kilom. N.-O. d'Ipswich sur la Petite-Ouse; 2,700 hab. Commerce de blé, drêche, charbon et bois; vastes garennes dans les environs où l'on élève de nombreux lapins pour les marchés de Londres; carrières de pierres à fusil dont l'exploitation, jadis très-importante, est presque abandonnée. « Ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat du Mississippi, à 18 kilom. O. de Jackson; 3,000 hab. Commerce important de coton. Environ 10,000 balles de coton sont annuellement exportées de cette ville. « Autre ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Vermont, à 65 kilom. S.-O. de Montpelier, sur l'Otter-Creek; 2,790 hab. Exploitation de mines de fer; hauts fournaux et forges. « Village de France (Saône-et-Loire), arrond. et à 27 kilom. de Mâcon, sur le penchant d'un coteau dont le pied est baigné par la Grosne; 825 hab. Elève et commerce de bétail et de chevaux. Tout près de ce village, sur une colline appelée montagne d'Aoust (d'Auguste), on voit l'emplacement d'un camp romain où l'on a trouvé des armes, des médailles et des fragments antiques; vestiges d'ancien château; vieux pont dont on fait remonter la construction à l'époque romaine.

BRANDON (Robert), architecte anglais, né vers 1810. Il a un frère, architecte comme lui, et avec la collaboration duquel il a publié : *An analysis of gothic architecture* (2 vol. in-40, 700 gravures); *The open timber roofs of the middle ages*, et *Parish churches* (2 vol.), avec de nombreuses planches. Il a envoyé plusieurs dessins à l'Exposition universelle de 1855.

BRANDONNÉ, ÈE (bran-do-né) part. pass. du v. Brandonner : *Champ BRANDONNÉ*.

BRANDONNER v. a. ou tr. (bran-do-né — rad. *brandon*). Cout. Poser des brandons au bord d'un champ, pour indiquer que les fruits ont été saisis judiciairement : *BRANDONNER un champ*.

BRANDT (Sébastien), juriconsulte et poète, né à Strasbourg en 1458, mort en 1521. Après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, il se rendit, en 1475, à Bâle, pour les continuer dans l'université de cette ville. Il y prit successivement les grades de bachelier, licencié, docteur en droit, et, après y avoir professé quelque temps avec beaucoup de succès, il devint, en 1492, doyen de la faculté. Rappelé à Strasbourg, pour y professer la jurisprudence, il fut bientôt une des gloires et une des lumières de cette ville, et ne s'adonna pas moins à l'étude des lettres qu'à celle du droit. Il fut lié avec les contemporains les plus illustres, qui tous rendirent justice à ses talents et à ses lumières. Il était l'ami intime du célèbre prédicateur Jean Geiler de Keyserberg; Trithème et Erasme parlèrent de lui avec éloge; l'empereur Maximilien lui accorda des lettres de noblesse, et lui donna le titre de comte palatin. Il a composé plus de trente ouvrages différents sur l'histoire, la jurisprudence, la poésie; mais il est surtout connu par son *Narrenschiff*, ou *Navire des fous* (v. *NEF DES FOLS*), qui eut un succès prodigieux.

BRANDT (Gérard), théologien hollandais, né à Amsterdam en 1626, mort en 1685. Il apporta avec lui le grec et l'hébreu, et devint pasteur des arminiens ou remontrants à Nieukoop, puis à Amsterdam. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en flamand, une *Histoire de la réformation des Pays-Bas*, et une *Histoire du procès de Barneveldt, Hoogerbeets et Grotius*. Gérard Brandt eut trois fils, qui furent, comme lui, pasteurs arminiens : GASPARD, né en 1653, mort en 1696, a laissé, entre autres ouvrages, une *Vie de Grotius*, et *Historia vitæ Jacobi Arminii*; — GÉRARD, né en 1657, mort en 1683, a laissé des sermons et une histoire des principaux événements de 1674 à 1675; — JEAN, né en 1660, mort en 1708, publia, outre une *Vie de saint Paul* en flamand, le recueil intitulé : *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ*, etc.

BRANDT, alchimiste hambourgeois de la fin du *xviii^e siècle*. En cherchant la pierre philosophale, il découvrit le phosphore, dont il ne sut lui-même tirer aucun parti, et vendit le secret de sa découverte à Krafft, de Dresde. De son côté, le chimiste Kunckel, ne pouvant obtenir communication du secret de cette substance, se livra à des recherches persévérantes, le découvrit et le fit connaître publiquement.

BRANDT (George), chimiste suédois, né en 1694, mort en 1768. Ce fut lui qui démontra le premier que le cobalt et l'arsenic sont des métaux. Les *Mémoires de l'Académie d'Upsal* contiennent d'intéressants travaux de ce chimiste, qui a contribué à faire entrer la science dans la voie de l'expérimentation.

BRANDT (Enevold ou Ewald, comte DE), gentilhomme danois, né en 1737, mort en 1777, fut l'ami de Struensee, dont il partagea la fortune et les malheurs. Attaché à la personne de Christian VII, comme chambellan et grand maître de la garde-robe, il devint son com-

pagnon de jeux. Ayant écrit au roi une lettre contre son favori Holck, il fut exilé à Altona. Ce fut là qu'il connut Struensee, qui le rappela plus tard à la cour. En 1771, il reçut le titre de comte; mais, ar. été dès l'année suivante avec Struensee, il fut jugé, condamné et périt avec lui sur le même échafaud. Comme on ne put trouver à sa charge aucun crime d'Etat proprement dit, on l'accusa d'avoir, en jouant avec le roi, porté la main sur lui, et, sous ce prétexte, on envoya à la mort un homme à tous égards inoffensif. — Son frère, Christian BRANDT, né en 1735, mort en 1805, fut chambellan, conseiller privé et président de la chancellerie danoise.

BRANDT (Henri DE), général et écrivain militaire allemand, né en 1789 en Westphalie, servit dans les armées françaises, de 1808 à 1814, en Espagne, en Russie, en Allemagne et en France, et se retira avec un grade supérieur. En 1829, ses travaux de tacticien le firent nommer professeur à l'Ecole des cadets de Berlin, puis à l'Ecole supérieure militaire. En 1831, il eut le commandement d'une division d'observation sur la frontière méridionale, signa la convention du 4 octobre, qui ouvrait à l'armée polonaise l'entrée du territoire prussien, et fit achever vers la France l'émigration des Polonais proscrits ou compromis. La Prusse savait alors respecter le droit des gens, et les nobles infortunés d'une héroïque nation ! En 1840, M. de Brandt devint chef d'état-major du 2^e corps. Promu colonel en 1842, il fut nommé général-major en 1848. Outre une *Appréciation politique et militaire sur l'Espagne* en 1823, il a écrit : un *Aperçu sur la manière de faire la guerre à notre époque* (1824); une *Histoire de l'art de la guerre au moyen âge* (1828); un *Manuel élémentaire de la grande stratégie* (1829); une *Tactique des trois armes* (1833 et 1842), et un livre sur la *Petite guerre* (1837).

BRANDT s. f. (bran-ti — de Brandt, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des graminées, tribu des avénées, comprenant une belle espèce, qui croît dans l'Inde.

BRANDY s. m. (bran-di — mot angl.). Eau-de-vie : *On apporte des bouteilles de BRANDY, de whisky et de gin.* (Journ.)

BRANDYWINE, rivière des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, formée dans la Pensylvanie, comté de Chester, par la réunion de deux cours d'eau; coule du N.-O. vers le S.-E., entre dans l'Etat de Delaware, et va se jeter dans la rivière qui donne son nom à ce dernier Etat. Sur les bords de la Brandywine, le 11 septembre 1777, Washington fut vaincu par Howe, général anglais.

BRANE s. f. (bra-ne). Vénér. Mamelle de louve. « On dit aussi ALLAITE.

BRANÉE s. f. (bra-né — rad. *bran*). Econ. rur. Boisson faite avec du son, pour engraisser les porcs.

BRANIA COMITIS, nom latin de Braine-le-Comté.

BRANICKI (Jean-Clément), grand-général de Pologne, né en 1682, d'une ancienne et illustre famille, dont il était le dernier rejeton mâle, mort en 1771. Un des chefs de la noblesse dans ses luttes contre la royauté, il fut l'âme de la confédération qui contraignit Auguste II à renvoyer ses troupes saxonnes (1717); il combattit l'influence russe, qui triompha cependant, malgré l'impuissante coalition de Grodno; fut banni en 1761, entra en Pologne à l'avènement de Poniatowski, dont il était le beau-frère, et vécut depuis dans la retraite, occupé à l'embellissement de sa résidence de Bialystock, qu'on surnomma le *Versailles de la Pologne*. Vieux et affaibli, il appuya cependant encore de son nom et de ses subsides la ligue de Bar. Branicki représentait le parti qui poursuivait l'indépendance de la noblesse et s'appuyait sur la France, tandis que les Czartoryski étaient à la tête du parti monarchique, soutenu par la cour de Russie.

BRANICKI ou **BRANETZKI** (François-Xavier), grand-général de Pologne, né d'une famille obscure, mort en 1819. Agent des amours de Catherine II et de Stanislas Poniatowski, il eut un avancement rapide, modifia son nom afin de passer pour un descendant de l'illustre famille du précédent, et devint grand-général du royaume en 1771. Vendu à la Russie, il contribua aux deux partages de la Pologne, fut déclaré traître à la patrie en 1794, et se réfugia en Russie, où il fut comblé de faveurs.

BRANICKI (Xavier), de l'ancienne famille de ce nom, né vers 1815, est un des personnages les plus importants de l'émigration polonaise. En 1849, il a fondé à Paris le journal démocratique la *Tribune des peuples*. Lors de la guerre de Crimée, il suivit à Constantinople le prince Napoléon et tenta vainement d'organiser une légion polonaise.

BRANISS (Christlieb-Jules), philosophe allemand, né à Breslau en 1792. Il est professeur à l'Ecole supérieure de philosophie de cette ville, et auteur d'ouvrages importants : la *Logique dans ses rapports avec la philosophie* (1823), dissertation qui lui valut le prix de l'Académie des sciences de Berlin et le diplôme de docteur de l'université de Göttingue; une thèse *De Notione philosophiz christianæ* (1825); de la *Doctrine de Schleiermacher* (1824); *Principes de la log* que (1830); *Système de métaphysique* (1834); *Histoire de la*

philosophie depuis Kant (1842); la *Mission scientifique du temps* (1841), et une étude politique : *L'Assemblée nationale allemande et la constitution prussienne* (1848).

BRANLADE s. f. (bran-la-de — rad. *branler*). Art culin. V. BRANDADE.

BRANLANT (bran-lan) part. prés. du v. Branler :

Ma grand'mère, un soir, à sa fête,
De vin pur ayant bu deux doigts,
Nous disait, en branlant la tête,
Que d'amoureux j'eus autrefois !
BÉRANGER.

BRANLANT, ANTE adj. (bran-lan, an-te — rad. *branler*). Qui branle, qui vacille, qui incline tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; qui n'est pas fixe : *Une poutre BRANLANTE. Avoir les jambes BRANLANTES. La vieille était pliéee en deux, vêtue de guenilles, BRANLANTE du chef, percée à petits yeux, coiffée d'un torchon* (V. Hugo).

La, sur une charrette, une poutre branlante
Vient, menaçant de loin la foule qu'elle augmente.
BOULEAU.

— Fig. Peu solide, peu sûr : *Les hommes ne doivent faire aucun état de ce qui est appuyé sur un fondement aussi BRANLANT et aussi fragile que leur vie.* (Nicole.)

— Fam. Château branlant, Chose peu solide; mal assurée sur ses jambes : *Voire pendule est un vrai CHÂTEAU BRANLANT. Il était au lit quand nous sommes arrivés; il marche présentement, mais c'est comme un CHÂTEAU BRANLANT.* (M^{me} de Sév.)

— Char ou chariot branlant, Voiture suspendue sur des courroies, qui, pendant le moyen âge, faisait partie de l'attirail et du cortège d'une reine, d'une princesse, et de toute femme de distinction : *Pour la façon d'un CHAR BRANLANT qui doit se faire pour Madame la duchesse d'Orléans...* (Compte de 1398.) Le vendredi après midi la reine entra à Paris à grandes pompes, tant de litères, CHARIOTS BRANLANTS couverts de draps d'or, et hacquenées, que d'autres divers paremens. (Juvénal des Ursins.) Charles VII fut porté dans un char de cuir bouilli, qui était un CHARIOT BRANLANT. (M^{me} de Coucy.)

— s. m. Nom donné anciennement à des ornements métalliques que l'on plaçait sur les barnais des chevaux et sur les vêtements des hommes et des femmes, et qui étaient disposés de telle sorte, que le moindre ébranlement les faisait mouvoir et reluire : *Jehan de Saintré et son destrier houssez d'un satin cramoi, tout couverts de BRANLANTS d'argent.* (Ant. de la Salle.) Croix sans coulant, terminée en pendeloque.

— s. f. Argot. Chaîne de parure. Ce mot appartient au langage populaire du dernier siècle; du moins le trouve-t-on dans une complainte poissarde de Vadé :

Mon coulant, ma branlante,
Tout est au berniquet.

FR. MICHEL.

« Dent : *Se mettre un croûton sous les BRANLANTES.*

— Antonymes. Fixe, immobile, stable.

BRANLE s. m. (bran-le — rad. *branler*). Mouvement d'oscillation d'un corps qui va et vient en sens opposés : *LE BRANLE d'une cloche. Il ne peut pas supporter le BRANLE d'une voiture.*

Le champion armé de la vieille Angleterre,
Aux salves des canons, au branle du beffroi,
Doit défer le monde...
V. HUGO.

— Par ext. Mouvement en général, et particul. Mouvement initial : *Dieu a donné le BRANLE aux corps célestes; ils ont dû se mouvoir du même BRANLE que la matière du ciel.* (Descartes.) Tout est dans un BRANLE perpétuel, et par conséquent tout change (Fonten.). Qui sait si ce circonvol vital de l'animalité marine n'est pas le point de départ de tout le circonvol physique, si la mer animalisée ne donne pas le BRANLE éternel à la mer animalisable, non organisée encore, mais ne demandant qu'à l'être? (Michelet.)

— Changement qui se reproduit alternativement et en sens contraire.

Ainsi de notre espoir la fortune se joue;
Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue.
CORNEILLE.

— Fig. Impulsion : *La France est une vieille machine délabrée qui va encore de l'ancien BRANLE qu'on lui a donné, et qui achèvera de se briser au premier choc.* (Fén.) Les uns lancent, à grande volée, le BRANLE de leur improvisation. (Cormen.) Un pays comme la France peut sans honte et sans crainte recevoir le BRANLE d'un pays voisin. (Lerminier.) « A signifié Incertitude, hésitation : *Je suis en BRANLE, je ne sais que faire.*

— Donner le branle, Imprimer le mouvement, exciter, au prop. et au fig. : *La France, sortie enfin des guerres civiles, commençait à DONNER LE BRANLE aux affaires de l'Europe.* (Boss.) L'ordre de notre naissance DONNE PRESQUE LE BRANLE à celui de nos destinées. (Mass.) Vers la fin du *xv^e siècle*, le BRANLE FUT DONNÉ; le commerce et l'industrie s'accrurent dans d'énormes proportions. (H. Taine.) Ce monde-ci est un grand bal où la mort DONNE LE BRANLE. (St-Marc Girard.)

— Chorégr. Nom générique de plusieurs espèces de danses, dans lesquelles un danseur exécute d'abord des pas que les autres imitent ensuite. *LE BRANLE était la danse par où*